

Institut de la Maison de Bourbon

« Promouvoir la connaissance de l'histoire de France »

« Être le conservatoire des traditions »

« Transmettre les valeurs qui ont fait la France »

Organisme culturel reconnu d'utilité publique

Trimestriel N° 21 - Janvier-février-mars 2020



Les Nouvelles de l'Institut



Page 1

Message

du Prince Louis (19 janvier)

Page 3

Éditorial

Page 4

In memoriam

Page 6

Hommage funèbre

Message de Monseigneur Louis de Bourbon, duc d'Anjou, à l'occasion de la messe en mémoire du roi Louis XVI, célébrée le dimanche 19 janvier 2020.

Chers amis,

Avant de commencer mon message, permettez-moi de dire quelques mots à la mémoire de M. le duc de Bauffremont qui vient de nous quitter. Durant plus de soixante ans il s'est consacré, corps et âme, à la cause de la royauté légitime. Il a été au côté de mon grand-père, puis de mon père et depuis 1989 auprès de moi, j'ai pu constater combien sa fidélité était à toute épreuve. Il savait braver les tempêtes et assurer la continuité de l'action. La cause de la monarchie lui doit beaucoup à travers tout le travail qu'il a accompli. Je redis à ses enfants et à toute sa famille, combien ma peine a été profonde en apprenant l'élévation au Ciel de celui qui ne pouvait concevoir le service du roi sans celui vis-à-vis de Dieu. Qu'il repose en paix et demeure dans vos prières, vous qui savez aussi être fidèles !

Une nouvelle fois, merci de votre fidélité. Elle trouve sa source dans le souvenir du Roi-Martyr et se développe dans l'espérance que vous mettez en l'avenir de notre Pays.

La France, comme en 1793, paraît de nos jours bien malade. Depuis des années une crise la ronge en la faisant douter d'elle-même puisque chaque jour on l'appelle au reniement. Il faudrait qu'elle oublie les gloires de son passé, qu'elle oublie la grandeur de son histoire ! Elle se devrait d'être en repentance ! Mais de quelle repentance pourrait-il

(Suite page 2)

***Cette livraison des Nouvelles est particulièrement consacrée à la mémoire
de Jacques, duc de Bauffremont, décédé le 9 janvier 2020.***

s'agir ?

Regardons le règne de Louis XVI qui, à lui seul, synthétise tous ceux qui l'ont précédé. Pour la gloire et la grandeur du pays, mises à mal par le Traité de Paris, il a su mettre un frein à la puissance anglaise, en privant la couronne britannique de ses colonies américaines et en créant le port moderne de Cherbourg ; en matière de « justice sociale », expression qu'il fut le premier à utiliser, Louis XVI prôna la réforme fiscale ; pour tenir compte des évolutions de son temps, il reconnut des droits aux Protestants et aux Juifs ; dans le domaine scientifique, il encouragea les recherches les plus novatrices de l'aérostation à la machine à vapeur et à l'expédition de La Pérouse ; pour améliorer les conditions de vie des « exclus sociaux » du temps, il soutint les œuvres en faveur des sourds-muets et des aveugles. Oui, son règne a été grand, notamment par ses innovations. Il le fut car il était animé par la promesse qu'il avait faite lors de son sacre, celle du décalogue. Le roi très-chrétien, le fils aîné de l'Église, avait comme objectif le bien commun de ses peuples et le salut des âmes. Voilà, en quelques mots, le programme des Rois. Cela ne vaut-il pas mieux que toutes les explications peu crédibles et tentatives peu convaincantes, tant elles sont loin des réalités, de nos gouvernants ?

Le testament de Louis XVI, relu après la messe, est empreint de Vérité, Vérité absente du langage politique actuel, ni vrai ni juste. L'ensemble du testament reflète ainsi cette humilité du Roi qui ne cherche nullement à se justifier devant les hommes, mais s'en remet à Dieu, vrai souverain et vrai juge. Ne pas se tromper de valeur et rester en cohérence avec sa conscience. Ainsi, le premier reproche à adresser à la révolution et à la république naissante est d'avoir inversé le sens des mots. La Liberté a supprimé les libertés ; la société ancienne reposant sur les solidarités a été peu à peu sacrifiée à tous les égoïsmes et à l'individualisme, alors même qu'étaient prônées l'égalité et la fraternité. Deux siècles après Louis XVI, la société n'a jamais été aussi éclatée. Elle est à reconstruire !

Alors, continuons à honorer la mémoire du Roi-Martyr, et sachons, pour l'époque dans laquelle nous vivons, en retirer toutes les leçons. Sachons, nous aussi, concilier la tradition et le progrès. Sachons donner du sens à nos actions. Comme Louis XVI, pensons à nos compatriotes et sachons, par ce que nous portons et représentons, leur redonner espoir et leur rappeler les principes qui doivent régir la société humaine. Nous ne devons pas être des nostalgiques d'un ordre ancien qui ne reviendra pas, mais, au contraire, nous devons être les artisans d'un monde nouveau qui attend beaucoup de l'exemple de ce que furent la royauté française et ses réussites. Si l'histoire ne se reproduit pas, en revanche, elle peut apporter des recettes. Les deux principales qu'il faut retenir en ce début d'année sont la place centrale reconnue à l'homme de sa naissance à ses fins dernières et le sens du Bien commun. Disons non à toutes les manipulations et travestissements de la vie naturelle. Disons non à la société individualiste et à ses excès depuis qu'elle a perdu le sens des autres, tout en proclamant le contraire. Disons non au mensonge.

Cela, c'est à chacun de nous qu'il appartient de le faire. Il faut savoir s'engager dans nos vies professionnelles et familiales. La société ne se reformera que si nous savons, les uns et les autres, prendre nos responsabilités et, pour les chrétiens, être fidèles aux promesses de notre baptême. N'est-ce pas le symbole du sacrifice de Louis XVI, il faut savoir dire non si nécessaire quand notre conscience nous le demande !

Au-delà de ce message, je souhaite, malgré les nuages amoncelés sur nos têtes, à vous tous, à vos familles, à vos proches, une bonne et sainte année 2020 sous la protection de sainte Jeanne d'Arc.

Louis de Bourbon,
Duc d'Anjou



Éditorial

Ainsi le duc de Bauffremont a quitté ce monde en janvier. Le premier président de l'Institut de la Maison de Bourbon a coupé les derniers liens du cœur qui l'attachait à l'Institut. Il fut vraiment celui qui l'incarna, durant plus de quarante ans. Il le présida avec autant de passion que de dévouement. Toujours présent et attentif aux grandes choses comme aux petits détails. Donnant son temps sans compter. En 1975, lorsqu'il en accepta la présidence, tout était à faire. Si l'Institut était une belle idée voulue par le Prince Jacques-Henri, encore fallait-il lui donner une réalité. Jacques de Bauffremont s'y attela et, grâce à lui, cette belle structure a pu s'épanouir avec le Prince Alphonse, puis se développer avec notre actuel Chef de Maison, le Prince Louis. C'était une grande joie pour notre président de pouvoir offrir aux Chefs de Maison, un Institut leur donnant une véritable structure pour les positionner dans le paysage culturel français et contribuer ainsi à leur reconnaissance. Le duc tenait beaucoup à cette notoriété que conférait l'Institut.

Dès les premières années, quelques grandes lignes furent fixées. Conformément à ses statuts, l'Institut devait mettre en valeur et mieux faire connaître la royauté française. Vaste tâche ! Cela se faisait à travers les diverses manifestations que l'IMB pouvait organiser.

Parmi toutes celles des premières années, il y a en avait une qui tenait particulièrement à cœur au duc de Bauffremont, c'était la messe du 21 janvier organisée à la Chapelle expiatoire à la mémoire du roi Louis XVI et de la famille royale. Peu à peu, elle est devenue un rendez-vous incontournable du calendrier commémoratif national. Le Prince Alphonse y vint régulièrement, de même qu'il présidait la réception qui suivait dans les premières années - souvent aux Invalides - puis à partir du début des années 80, le déjeuner organisé au Cercle national des Armées. Ainsi, grâce à l'IMB, le Prince pouvait rencontrer de nombreux fidèles. Pour l'Institut, il s'agissait aussi d'un moment fort puisque, très souvent, cette messe s'accompagnait de la présidence, par le Prince lui-même, d'une des réunions régulières du conseil d'administration de l'Institut. C'était alors l'occasion de discuter des grandes orientations qu'il fallait donner à l'IMB. C'est au cours d'un de ces conseils que le Prince Alphonse demanda au duc de Bauffremont d'engager la procédure afin d'obtenir pour l'Institut la reconnaissance d'utilité publique. Ce fut donc un des objectifs que le duc sut mener à bien, comme il mena aussi celui, lui aussi si important pour la pérennité de l'Institut, et qui fut l'achat de bureaux.

Un grand moment de la présidence de l'Institut par Jacques de Bauffremont fut l'engagement qu'il lui donna pour faire du Millénaire capétien un événement national. Certes, de nombreuses autres organisations y participèrent, mais le duc, par son souci de réunir les uns et les autres, sut y insuffler la nécessaire coordination, de sorte que les diverses initiatives ne se concurrençaient jamais, mais se complétaient les unes les autres. Il y mettait toute sa sagesse et sa bonhomie. Pour lui, vieux serviteur de la monarchie, l'idée de servir la cause de la royauté était le ciment entre tous.

Une de ses premières qualités était de savoir réunir les hommes pour les entraîner. Il savait le faire avec tact et donner à chacun sa place. C'est une grande qualité dans une association. Chacun devait s'y sentir bien.

Pour Jacques de Bauffremont tout cela était possible parce que, croyant fortement à l'intérêt et à l'utilité de l'Institut, il savait lui donner aussi tous les moyens qu'il pouvait tirer de son « carnet d'adresses », où se côtoyaient ministres, sénateurs, généraux et académiciens... Il était à l'aise avec tous et savait les entraîner dans la cause de la culture de la tradition de la royauté française.

Que de bons moments put-il ainsi offrir à ses membres et souvent, plus largement, au public : souvenons-nous du Carrousel de 1986, dans le cadre prestigieux du château de Vincennes avec le spectacle équestre de la Garde républicaine ; souvenons-nous des concerts de qualité, comme la création d'une œuvre inédite pour Marie-Antoinette à la Conciergerie ou du concert pour le roi Henri IV à Chartres ; souvenons-nous des participations prestigieuses qu'il savait réunir lors des colloques, comme les cartons anciens en témoignent... Et évoquer ceux-ci est aussi un moyen d'évoquer un autre aspect de notre feu président : son souci du détail. Chaque carton était longuement travaillé. Le carton devait être le reflet de la qualité de l'Institut puisque c'était par lui que de futurs membres entendaient parler de l'IMB. Le même souci du détail était appliqué dans le protocole auquel le duc était si attaché et dont il était si connaisseur. Tout cela, il le faisait passer à ses collaborateurs au sein de l'Institut, pour que les traditions s'y perpétuent.

(Suite page 4)

Le duc savait créer un esprit d'équipe qui s'était, peu à peu, développé entre ceux qui formaient le conseil d'administration et le bureau de l'Institut. C'est ainsi que l'Institut grâce, et avec, Jacques de Bauffremont a pu affronter les diverses crises de croissance qu'il a eu à connaître. Ses réussites, en effet, n'étaient pas sans susciter des jalousies et des envies. Dans les tempêtes, toujours il a gardé le cap, celui du service à la cause de la tradition. Grâce à lui les crises devenaient un moyen de progresser, ne serait-ce qu'en faisant évoluer l'équipe de direction, soin constant chez lui.

C'est ainsi qu'en quarante ans l'Institut est devenue l'institution reconnue de tous. Il doit continuer sa route, mais celle-ci restera encore longtemps marquée par la personnalité de son premier président : Jacques, duc de Bauffremont.

Institut de la Maison de Bourbon

In memoriam.

Dans les premiers jours de l'année 2020, le duc de Bauffremont est parti rejoindre la maison du Père éternel. *Monsieur le duc*, comme nous l'appelions tous avec révérence, a quitté ce monde. Son souvenir reste, et il restera longtemps, tant le duc a marqué son temps et l'histoire de la tradition monarchique.



Le Pré Catalan
26 septembre 2005

J'étais très profondément attaché au duc de Bauffremont que j'ai essayé d'assister et de secondar dans ses nombreuses activités. Si je l'ai connu en 1975, lors de la création de l'*Institut de la Maison de Bourbon*, mes liens directs avec lui remontent, eux, à 1984. C'était lors du tragique accident qui frappa si durement le Prince Alphonse et causa la mort du Dauphin François, laissant la famille légitimiste profondément désespérée. Il fallait se rattacher à quelque chose, l'Institut ; à quelqu'un, ce fut le duc de Bauffremont. Nous nous retrouvâmes au Sacré-Cœur pour les veillées de prières et depuis, je me suis mis à sa disposition, sachant que c'était ainsi que je pouvais servir au mieux les Princes dont il assumait le Service d'Honneur.

Le duc de Bauffremont a passé sa longue vie au service de la Légimité, puisque c'est âgé d'à peine vingt-quatre ans qu'il a commencé, en 1946, à prendre une part active au service du Prince Jacques-Henri, chef de Maison depuis 1941. Le duc le fit avec persévérance, courage et abnégation au *Mémorial de France à Saint-Denys* et à l'*Institut de la Maison de Bourbon*. Cela lui était possible par ce qu'il était lui-même. Il n'avait rien à prouver de son état. Il était duc, de la descendance de Louis VII, allié des plus grandes familles, et qui plus est Grand d'Espagne, et, par sa grand-mère, cousin du Prince Jacques puisqu'ils descendaient tous les deux de François de Paul, le fils de Charles IV d'Espagne.

Il aurait pu se contenter d'être duc, mais il a voulu, en plein XX^e siècle, assumer les devoirs que lui donnait son titre. Se conduire en duc. Celui qui montre le chemin, qui guide. Pour lui, tout cela avait un sens, comme la Pairie à laquelle sa famille le rattachait. Pour lui, ces charges d'Ancien Régime, qui en faisaient par nature un proche du Roi, étaient toujours actuelles. Il devait les assumer en cette période de long intermède du pouvoir, comme ses aïeux l'avaient fait au moment où la royauté était glorieuse. Bon sang ne saurait mentir. Servir le Roi était sa raison d'être, fût-il seulement Roi de droit. Mais pour un Français, la royauté est éternelle puisque d'essence divine et tant qu'il y a un Prince, il y a un Roi.

Les trois Princes que le duc de Bauffremont a assistés ont toujours su apprécier cette fidélité sans faille à une mission issue de la nuit des temps. Même dans les coups durs - et ils n'ont pas manqué - il était là. Il a servi trois Chefs de Maison avec dévouement et ténacité en mettant notamment ses relations à leur service.

(Suite de la page 4)

Le duc de Bauffremont fut aussi un chef reconnu, aimé et respecté, par tous ceux qu'il a su entraîner dans le combat pour faire reconnaître les droits de la branche aînée. Reconnaissant ses qualités, sa courtoisie, son humour, tout le monde l'aimait et c'est une foule nombreuse qui a rempli l'église Saint-Roch le jour de ses obsèques. Ses qualités étaient immenses et c'est pourquoi il était apprécié aussi bien des grands de ce monde, des puissants, que des moins grands. Chacun avait à cœur de le témoigner à sa famille, enfants et petits-enfants, lors du long cortège de condoléances.

Pour nous qui l'approchions au quotidien, nous avions l'immense privilège de partager ses connaissances multiples et variées. Dans une conversation, il pouvait passer de la botanique à l'histoire de France, des coléoptères au récit de la bataille des Champs Catalauniques, de la Sainte Ampoule au Saint Suaire, de la succession de la Savoie à la Croix de Lorraine. Sa connaissance des choses était très particulière. Elle était celle du vécu de l'intérieur. Il était profondément imprégné de tout ce qu'il disait, exactement comme pour la royauté qui n'était pas pour lui seulement une question de raison, mais bien de cœur. Il avait une manière bien particulière à lui d'incarner l'histoire.



La Chapelle d'Angillon

Pour le Prince Louis, pour la cause de la royauté, la perte du duc de Bauffremont est immense.

Nous avons commencé à agir sans lui, sous son bienveillant regard, puisque, depuis quelques années, sa santé faiblissant, il avait dû prendre du recul. Mais, jusqu'au bout, son cœur a battu pour les fleurs de lys.

Monsieur le duc, tous ceux qui vous ont approché et qui ont eu la joie et le privilège de travailler à vos côtés, vous regrettent. Quant à moi, je me permets d'ajouter qu'avec vous j'ai perdu plus que le Président que j'avais plaisir à épauler, plus qu'un chef que j'essayais de seconder au mieux, j'ai perdu un être cher, une référence qui continuera à m'accompagner par son exemple.

Philippe Montillet



Dimanche 3 juin 2007

JACQUES
DE BAUFFREMONT

Souvenirs

AVEC LA COLLABORATION DE KARINE MAUVILLY

Revivez plus d'un demi-siècle de l'histoire de la

Légitimité

avec les *Souvenirs* de

Jacques, duc de Bauffremont.

Prix : 20 euros + frais de port.

À commander au siège de l'IMB :

81, avenue de la Bourdonnais 75007 Paris

Tél. : 01 45 50 20 70

Courriel : contact.royaute@wanadoo.fr

***Hommage funèbre de
Jacques, duc de Bauffremont
prononcé en l'église Saint-Roch, à Paris,
lors de ses obsèques le 17 janvier 2020,
par Me Daniel Heck, notaire honoraire,
administrateur de l'Institut de la Maison de Bourbon.***

Monsieur le duc,
Chers membres de la famille,
Bien chers amis,

Nous voici tous là, bien tristes, pour accompagner notre cher duc. Mais avant qu'il nous quitte, son fils Charles-Emmanuel a désiré que soit brièvement évoqué ce que fut sa vie, en quoi elle a été exceptionnelle et les raisons que nous avons de nous en souvenir pour essayer de l'imiter. En me demandant d'effectuer ce rappel - ce dont je suis bien indigne - peut-être pensait-il que nos communes origines lorraines pourraient y aider, puisque les bourgs de Bauffremont et de Neufchâteau, ma ville natale, ne sont distants que de quelques kilomètres de Domrémy où Jeanne d'Arc vit le jour.



Mais la raison est sans doute différente. En me confiant cette redoutable mission, c'était au notaire que je fus qu'il faisait aussi appel. C'est vrai : les notaires ont, dans leur ministère, à souvent dresser des inventaires pour le règlement des successions dont ils sont chargés. Opérations infiniment tristes, accablantes et toujours déprimantes.

Pendant, la sorte d'inventaire qui m'a été demandé de vous présenter est tout autre. Il s'agit ici du rappel des grands moments d'une vie exceptionnelle, rappel qu'il eût été injuste d'omettre en une si solennelle circonstance. Car votre vie terrestre, cher défunt, sort effectivement de

l'ordinaire, est exceptionnelle par ses multiples réalisations.

Mais avant, comment ne pas parler de vous, d'évoquer quel homme vous fûtes. Tous ceux qui vous ont rencontré gardent le souvenir de quelqu'un d'infiniment courtois, aimable avec tous, prêtant une réelle attention à chacun, bienveillant en un mot, et qui suscitait, à coup sûr, une réelle et respectueuse sympathie auprès de tous.

Comment ne pas évoquer en cet instant votre chère épouse, trop tôt disparue ? Quelle bonté, quelle gentillesse elle avait ! Quelle grande simplicité aussi. Me permettez-vous de dire qu'elle fut véritablement une grande dame, comme savait en créer la France, lorsqu'elle était au sommet de sa civilisation.

Votre vie professionnelle, cher défunt, s'exerça avec succès dans le monde des affaires, dans l'industrie du pétrole où vous avez occupé une place importante et considérée, côtoyant nombre de personnalités de l'économie comme de la politique. Vous étiez reconnu d'ailleurs comme une personnalité et même (pourquoi ne pas le rappeler ?) une personnalité du « Tout-Paris », étant tout naturellement membre du très fermé Jockey Club.

Avec l'heureuse famille que vous aviez créée, cela eût suffi à beaucoup... Pas à vous !

Vous étiez en effet un membre éminent de la noblesse française avec le titre que vous portiez. Votre ancêtre n'était-il pas au nombre des vaillants chevaliers français à la bataille de Crécy en 1356 ? Mais pour vous l'appartenance à la noblesse n'était en aucune façon source d'une quelconque vanité, sachant bien, comme chrétien, que tous

(Suite page 7)

(Suite de la page 6)

les hommes ont été créés égaux, pétris qu'ils furent dans la même glaise par notre Tout-Puissant Créateur. Non, pour vous, la noblesse était une mission : entretenir le souvenir de ce que des ancêtres ont fait de beau et de bien, de glorieux aussi, afin de pouvoir les imiter. Vous fûtes exactement patriote en cela. Comme le disait le grand historien Fustel de Coulanges, au lendemain de la guerre de 1870 : « Le véritable patriotisme n'est pas l'amour du sol, c'est l'amour du passé. C'est le respect des générations qui nous ont précédés ».

Mais ce qui n'aurait pu être qu'impuissant regret, vous allez le transformer en action.

D'abord, vous allez, dès 1946, commencer à réveiller ce qui fut une partie de l'histoire de France, la légitimité, ceci à la demande de l'aîné des Bourbons, le duc de Ségovie. Vous vous y employez avec ardeur, à la surprise de tous. C'est ainsi que dès 1956, vous faites déposer en la basilique de Saint-Denis le reliquaire de saint Louis. En 1957, devenu président du *Mémorial de France à Saint-Denis*, fondé en 1914, vous faites, chaque année commémorer solennellement la mort de Louis XVI et de Marie-Antoinette en la nécropole de rois de France. De ce *Mémorial*, vous serez le président pendant 57 ans ! Mais il y a plus : en 1973 vous fondez l'*Institut de la Maison de Bourbon*, dont vous serez le président pendant 36 ans, jusqu'en 2009, lorsque votre fils Charles-Emmanuel prendra votre suite.

Et que de réalisation ! Souvenons-nous !

Oui ! Souvenons-nous de ce 21 janvier 1993, où était commémoré le 200^{ème} anniversaire de l'exécution du roi Louis XVI et que tous ceux qui y assistèrent n'oublieront jamais.

La place de la Concorde était noire de monde, une foule silencieuse et recueillie, 50 000 personnes a-t-on dit. Et comment oublier le silence qui subitement s'abattit sur elle à 10 heures... l'heure où 200 ans plus tôt, la tête du

souverain était tranchée. Ce silence total... Tous comprirent et sentirent alors que le père de la patrie venait de disparaître...

Et de revoir le duc, notre cher défunt, accompagné de Jean Raspail qui l'avait tant aidé à mettre sur pied cette commémoration, de part et d'autre d'une immense couronne de fleurs que portait l'ambassadeur des États-Unis et où l'on pouvait lire sur le ruban de soie bleue qui l'ornait : « Le peuple américain en reconnaissance au roi Louis XVI pour l'aide qu'il lui a apportée ».

L'ambassadeur des États-Unis, le représentant de cette jeune république !... Seule personnalité officielle, car de française il n'y en eut aucune. Pas même un secrétaire de préfecture, pas un quelconque sous-préfet... Oh si ! Des fonctionnaires de l'État, il y en eut : des CRS qui se hâtèrent de charger sur des camions les monceaux de fleurs déposées un peu plus tôt par tous ces Français, de tous âges et de toutes conditions... Il devait y en avoir plus d'une tonne... Sur la place de la Concorde devenue vide, pas une indication de l'endroit où avait été exécuté le roi, pas même une humble plaque sur le trottoir...



Aux Invalides

Me revient en mémoire un récent voyage en Russie qui me fit passer à Iekaterinbourg où en 1918 fut sauvagement exterminée la famille impériale. À l'emplacement de la maison Ipatiev, où le massacre avait eu lieu, et récemment détruite sur ordre de Boris Eltsine, s'élève à présent une église avec en son centre une grande excavation de forme cubique : la pièce où eut lieu l'extermination et sur les bords de laquelle les fidèles orthodoxes lentement défilent, allument des cierges et prient.

Plus loin, dans une de ces épaisses forêts de pins qui couvrent l'Oural, une superbe petite église de bois, édiée à l'endroit même où furent retrouvés, il y a peu, les restes de la famille impériale.

Gloire à la Russie qui a su renouer avec son passé !

Que citer encore des activités de notre cher défunt ?

(Suite page 8)

(Suite de la page 7)

En 2004, la déposition solennelle à Saint-Denis du cœur de Louis XVII, le petit prince martyr, après qu'il avait été identifié par son ADN, en 2000, par deux laboratoires étrangers et indépendants. Cérémonie qui réunit plus de 5 000 personnes, parmi lesquelles le nonce apostolique, d'anciens ministres, le gouverneur des Invalides et plusieurs maires d'arrondissements de Paris, et qui eut un retentissement médiatique mondial mais... où, encore, aucun représentant officiel de l'État français ne jugea bon d'assister.

Et puis, en 2005, la présentation à Paris de la princesse Marie-Marguerite, épouse toute récente de Mgr le prince Louis de Bourbon, duc d'Anjou, au Pré Catelan, qui attira plus de 600 personnes.

On rappellera aussi que ce fut notre cher duc qui restaura la célébration annuelle de l'anniversaire de la création de l'Institution des Invalides par Louis XIV, devenue à présent une tradition, à laquelle se joint le plus souvent Mgr le prince Louis. Mais que dire d'autre ? Il y aurait tant à dire encore !

Certes, tout cela ne manque pas de nous consoler, mais il y a plus : notre cher duc est décédé dans la foi, dans la fidélité à notre Sainte Religion, dans ce qu'elle a de plus traditionnel.

Comment alors ne pas citer, pour conclure, le passage de cette lettre adressée par Pascal à sa sœur en 1651 à l'occasion de la mort de leur père : « Considérons donc la mort en Jésus-Christ, et non pas sans Jésus-Christ. Sans Jésus-Christ, elle est horrible, elle est détestable, et l'horreur de la nature. En Jésus-Christ, elle est tout autre : elle est aimable, sainte, et la joie du fidèle ».

Et aussi saint Augustin : « Ne soyons pas triste de l'avoir perdu, mais heureux de l'avoir connu ».

Pour finir, permettez à l'ancien scout que je suis de citer ce passage extrait du Manuel des Scouts de France, dans son édition de 1943 : « Tant que tu es sur cette terre, essaye de faire quelque chose de bien qui puisse demeurer après toi ».

C'est exactement ce qu'a fait avec ardeur notre cher défunt.

Qu'il repose en paix.

Requiescat in pace.



Institut de la Maison de Bourbon

Association régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique

Siège social : 81, avenue de la Bourdonnais 75007 Paris
☎ : 01 45 50 20 70 - ✉ : contact.royaute@wanadoo.fr
Site Internet : www.royaute.info



Les Nouvelles de l'Institut

Directeur de la publication : Duc de Bauffremont
Rédacteur en chef : Dominique Coudé
Dépôt légal à parution
I.S.S.N. : 2490-6700 - CPPAP : 0121 G 92953
Le numéro : 5 euros - Abonnement : 20 euros